

P O R T R A I T

Fils de famille

Yeung Faï est l'héritier d'une longue lignée de marionnettistes chinois.

Un art qu'il perpétue – et peaufine – en France



PHOTOS: B. DE CARPENTIER

Une longue silhouette fine vêtue à l'occidentale, un visage de jeune homme d'où explosent de nombreux sourires, une fantaisie étonnante qui déborde d'un amour singulier pour Louis de Funès et Pedro Almodovar. Yeung Faï, 40 ans, n'a ni l'apparence ni les manières d'un maître de marionnettes chinoises. Ce titre, que lui confère sa réputation, il s'en amuse avec une délicieuse modestie et une douloureuse fierté.

Cinquième génération de marionnettistes, Yeung Faï joue très tôt avec les poupées qui envahissent la maison familiale. En compagnie de son frère cadet, il crée des spectacles pour les enfants du voisinage ; le répertoire traditionnel qui s'inspire de la mythologie étant alors interdit par Mao. La famille Yeung s'est fait une spécialité de la marionnette à gaine, née de l'ambition de reprendre le répertoire de l'Opéra de Pékin avec une poupée, à l'échelle de la main, représentant l'homme.

Emprisonné à 4 ans avec son père, lors de la Révolution culturelle, il poursuit néanmoins son apprentissage. A sa libération, son père est lapidé par ses élèves. Faï intègre alors l'école paternelle de la province de Fujian. Pendant cinq ans, il suit une formation systématique, dont la rigueur s'apparente à la danse classique. Exercices manuels le matin, cours de culture générale l'après-midi et spectacles le soir. La base de l'en-



Trois marionnettes de *La Neige au milieu de l'été*, pièce montée par Yeung Faï (en haut, à g.), avec Grégoire Callies.

seignement est une gymnastique des mains. L'élève s'applique à rendre flexible chacune de ses phalanges. L'index, qui porte la tête de la marionnette, doit être indépendant des autres doigts et capable de se tenir tendu. La marionnette à gaine chinoise dispose ainsi d'une gamme de mouvements beaucoup plus large et plus minutieuse que Guignol.

Dernier marionnettiste de sa famille, le maître chinois se fait un devoir de transmettre ses connaissances. « La marionnette est l'art de notre famille et je ne veux pas le voir disparaître avec moi. » Parce qu'il considère que cette discipline appartient au monde entier, et non seulement à un pays, il accepte, en 2001, l'invitation de Grégoire Callies, directeur du Théâtre jeune public, qui ne cesse d'explorer les possibles

de l'art marionnettique. De la France il ne connaît que peu de chose. La richesse de sa littérature, les théories d'Antonin Artaud et les films de Louis de Funès, notamment *Se dégager de la bouche du tigre* (titre chinois de *La Grande Vadrouille*), dont la grammaire gestuelle le fascine.

« Je veux m'adresser à la nouvelle génération, lui transmettre des bases solides de manipulation, sans reprendre les chemins déjà empruntés par mes vieux maîtres », souligne-t-il. Les codes traditionnels de l'Opéra de Pékin étant d'un intérêt très limité, Yeung Faï s'attache à développer d'autres techniques, nourries de ses propres connaissances en peinture, sculpture, littérature et cinéma et de sa confrontation avec d'autres marionnettistes.

« Je veux pouvoir mêler création et tradition », comme dans *La Neige au milieu de l'été*, de Gua Hanging, une pièce du XIII^e siècle montée avec Grégoire Callies. A l'origine chanté et mimé par un seul acteur, le récit est développé autour de personnages secondaires, et le castelet, libéré de la simple fonction de boîte théâtrale. Il est utilisé comme support de projection pour plonger le spectateur, de gros plans en travellings, à l'intérieur des péripéties. La réussite de ce travail décuple l'enthousiasme de Yeung Faï, qui entend déjà poursuivre la rénovation de son art avec un monument de la littérature occidentale : *Don Quichotte de la Manche*. ●

Thierry Voisin

La Neige au milieu de l'été, Théâtre jeune public, à Strasbourg. Du 4 au 19 mai.